

JEAN-PIERRE SIMÉON

Le Testament de Vanda

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

À Sylvia Bergé

© 2009 LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac - 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

978-2-84681-250-4

Ce texte a été créé le 1^{er} octobre 2009 dans le cadre du Festival Babel Europe à Pristina (Kosovo) puis en France le 17 octobre 2009 au Théâtre du Vieux-Colombier à Paris dans une mise en scène de Julie Brochen avec Sylvia Bergé, sociétaire de la Comédie-Française.

Dans un centre de rétention.

Une femme, Vanda, et son bébé dans un couffin, seuls dans une pièce sans fenêtre, un sas d'attente. Presque rien : une table, une chaise ou deux, peut-être.

Par terre, deux sacs comme peut en avoir une SDF. La femme parle au couffin. À ses mains, à la chaise, au vide, aussi, parfois, peut-être.

Les indications « rupture » qui émaillent le texte ne signifient pas nécessairement des silences. Leur usage et leur valeur sont laissés à la libre appréciation de la comédienne.

attention je vais commencer à parler je
vais parler cette fois oui ça
va venir ça va être d'un coup
faudra pas m'arrêter Belette pas
de cris pas de pleurs rien j'ai
tu j'ai tout tu tout le temps
pour toi Belette j'ai fait ça j'ai
su taire fait l'effort affreux
souvent j'ai mis le poing dans la bouche
mais je vais commencer à parler et
comment ça s'arrête ? ça s'arrête pas
s'arrêtera pas comment arrêter toi
que tu pleures quand tu veux rien que boire ?
ça s'arrête pas ça s'arrêtera avec
moi ma vie avec ma vie c'est bientôt
pas besoin de comprendre tu aurais
dix ans vingt ans ça serait pareil
je te dirais pareil il n'y a rien
à comprendre n'y a qu'à entendre
faut entendre c'est tout Belette
c'est comme le vent peut-être
comme j'aime le vent Belette
tu aimeras le vent comme
je l'ai aimé hein promets-moi Belette
le vent il n'y a rien à comprendre
faut être dedans c'est tout l'entendre
de dedans et quand il s'arrête
le cœur s'arrête avec c'est

autre chose qui commence un autre monde
là-bas quand le vent venait
je sortais même la nuit par la porte
des champs on disait comme ça
la porte des champs la porte des poules
la porte des poules c'était devant
par la porte des champs et je courais
sous l'arbre le vieux très noir très grand
et j'étais là avec l'arbre dans le vent
je bougeais plus respirais plus bouche
ouverte le vent je l'avalais l'avalais
il respirait pour moi il m'avalait
je me faisais manger par le vent
il mangeait tout le vent moi
et ça le sang séché les murs brûlés
les corps pendus à la ferraille les mains
du vieux Andrić clouées sur la grange
ça qu'ils appelaient Belette *notre guerre*
le vent mangeait tout Belette
moi les obus mes seins de fille le froid
mes yeux ce que mes yeux avaient vu et
la robe noire de ma mère noire jusqu'aux
pieds de ma mère qui n'avait plus de seins
pour personne il n'y a que deux choses
Belette je le jure souviens-toi de ça
être avalé mangé par le vent ou
par un baiser mais un baiser
s'il n'est pas que bouche
s'il naît d'un renversement du ciel
s'il est bourrasque venu comme bourrasque
d'un lointain au plus loin du lointain
comme un soir de septembre Ivo
est venu m'est venu sur le chemin
qui va de chez nous au bourg non

qui allait il n'y a plus de chemin
on a tué aussi les chemins dans leur *notre guerre*
comme Ivo est venu comme un vent
un grand souffle de rires et de pas
de gestes larges de regards bleus
et moi immobile bouche ouverte
dans ce vent avalée par le vent
et le lendemain la nuit du lendemain
sous le grand arbre très noir
il y a eu le baiser la bourrasque
avalée mangée tout entière
par Ivo-la-bourrasque et
comment ça s'arrête ça ? ça
s'arrête avec Ivo Ivo pendu
Ivo qui pend à la branche de l'arbre
notre guerre a pendu les vents aussi

rupture

tu dors Belette ? c'est ça dors
tant que tu peux suce ton sommeil
jusqu'à la dernière goutte tant
qu'il en reste un peu de la joie
molle et tiède tête tête
à t'en fendre les lèvres profite
ça ne durera pas dormir
vraiment dormir comme
une chute de neige sur la neige
c'est pour l'enfant ou le vieux si vieux
qu'il a oublié le monde au-delà de ses mains
bientôt Belette tu ne vas plus dormir
comme moi comme tous ce sera semblant

un vivant ça ne dort pas ça fuit
le jour ça se cache derrière quoi c'est idiot
la peau de la paupière ça bouge plus
ça fait le mort ça rumine ses peurs
pas bouger faire boule tout pour
que la vie la salope de vie
l'attrape pas l'oublie l'oublie
dors Belette dors tant qu'ils ne savent pas
que tu es là trop petite trop si petite encore
pour qu'ils te voient pour que leurs
dents trouvent où mordre moi
depuis si longtemps qu'ils ont mordu
m'ont mordue au plus profond au plus
tendre au plus doux du secret je
ne dors plus que comme un chien
l'œil ouvert

rupture

le nom tu n'auras pas de nom Belette
j'ai pas mis de nom sur leur papier
oui je sais le vent Ivo le sommeil
le nom maintenant je dis tout en vrac
tu feras le tri Belette le jour où tout cela
te reviendra sûrement un soir d'été dans
je parie un jardin avec roses et chagrins
donc pas de nom ni le mien ni d'Ivo
un nom ça a une mémoire ça
traîne une histoire ça a
une odeur ça trahit la langue
l'accent comme une mauvaise odeur
d'ail dans la bouche sous mon nom

l'histoire est épaisse de sang et de cris
de terreurs qui raclent la gorge et
ma mémoire pue la crasse les mains
vides le souffle creusé par la fuite
et ma langue les canons l'ont écrasée
n'est plus qu'une ruine une cendre
collée à des chairs saignées une
rumeur qui n'en finit pas de brûler
d'ailleurs j'ai jeté l'accent de mon
père plus qu'à me nourrir à ruser
avec le froid et la faim j'ai travaillé
à jeter ma langue à arracher de
ma bouche de mes dents l'accent
qui collait aux mots de ma langue
une haine une larme rances
je ne te laisse pas de nom Belette
ça serait dans l'insomnie une nuée
de cafards qui te remonteraient dans l'âme
que tu ne sois pas la fille d'Ivo et de Vanda
fille de cette sale sueur animale
qui vient au front des condamnés
fille d'Ivo le pendu par amour
fille de Vanda l'abandonnée par amour
dors ma petite sans nom dors
je t'arracherais la peau si je pouvais
qu'elle n'ait plus la mémoire de mes mains même
sois une petite chose nue et
débrouille-toi pour ton compte avec
les pluies et les soleils qui viendront

rupture

on ne partira plus Belette fini
d'aller là ou là et là à la demande
trente et une fois j'ai compté
comme on doit compter les battements du cœur
avant la rafale trente et une fois
on m'a fouillée mon sac mes poches
mon nom mon visage là-bas ils
m'ont fouillée mais là-bas fouiller
c'était soulever la robe et
tâter plus que le linge sous la robe
ici non on fouille proprement c'est
pire peut-être on te fait lever les yeux
faut regarder droit le type dans les yeux
le type il a un sourire tout ramassé
dans le coin de la bouche comme une crampe
faut lever les yeux juste pour que les yeux du type
te trouent les yeux juste pour que tu
les baisses les yeux de douleur je
me souviens d'un peigné sec très propre
un jeune dans un uniforme repassé par
sa mère il sentait l'enfant propre
il m'a jamais touchée pas d'un doigt
il disait regarde-moi putain
j'ai levé les yeux il m'a fouillée
trois minutes sans me toucher trois
minutes pleines à fouiller dedans
partout l'ordure jusqu'à
aller même où je suis seule là
avec Ivo là où dedans Ivo dort
dans mes bras un vent mort dans
mes bras et j'ai hurlé en dedans
il a tourné le dos il a marché
il a dit ça va sac à merde file
la dernière fois trente et une

c'était ici hier pour l'admission
c'était la femme grosse dans l'uniforme
ni bonne ni mauvaise fatiguée
elle a ouvert mes deux sacs puis
toi comme un troisième sac elle
a soupiré m'a fait vider les poches
puis elle m'a fouillée avec des questions
une question c'est parfois pire
qu'une main sous la robe
elle a demandé : ton nom ? je me suis tue
tu viens d'où ? je me suis tue
tu viens des Balkans ? je me suis tue
comment tu manges ? je me suis tue
tu ne te laves pas ? je me suis tue
ce marmot tu l'as fait où ?
à ça j'ai répondu en lui crachant
à la figure elle m'a giflée et
je me suis tue

rupture

ils étaient trois le gros le sec le chauve
ils m'ont traînée dans la grange de Ramush
ça sentait le vide mouillé et froid
et une lumière grise qui tombait
d'un trou du toit avec de la poussière
le gros m'a prise par les cheveux et
le sec et le chauve m'ont déshabillée
le gros m'a poussé la tête entre ses cuisses
j'ai craché sur sa chose qui puait
le sec et le chauve ont ri le gros
un peu aussi ils m'ont jetée sur la paille